

Sur le bois de la croix

(Pour une Théologie biblique de la Rédemption)

von Alexis Kniazeff, Paris

»Je suis né et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité, quiconque est de la vérité écoute ma voix« (Jean 19, 37).

Lorsque nous prions aux offices du Grand Vendredi ou lorsque nous écoutons la lecture de l'Evangile qui se fait à la liturgie de cette réplique automnale du Grand Vendredi qu'est la fête de l'Exaltation de la Croix (14 septembre), nous revivons, par la grâce qui est donnée à l'Eglise, la Passion elle-même de Notre Seigneur et Sauveur Jésus Christ. Les revivants ainsi, nous nous rendons bien compte que ces souffrances et cette mort sont pour nous la source du salut et de la vie nouvelle. Nous en avons la foi, nous rendons grâces à Dieu. Mais, même instruits en théologie, nous ne pouvons jamais nous empêcher de repenser cette question: pourquoi notre salut a-t-il nécessité cette mort et ces souffrances? En quoi ont-elles été salutaires pour nous?

Evidemment, nous sommes ici en présence d'un mystère, lequel, comme tout mystère, nous dépasse et ne peut que partiellement être approché par la raison. Mais la Parole de Dieu nous en parle. Elle nous donne même des indications qui nous permettent d'entrevoir certains de ses aspects afin de mieux saisir la Rédemption dont nous avons été l'objet. Comprendre, en effet, c'est connaître, et connaître c'est aimer, et aimer c'est grandir dans la foi. Ne pouvant pas réexaminer le problème théologique de la Rédemption dans tout son ensemble (ce qui a été fait mainte et mainte fois au cours de l'histoire de la théologie chrétienne), nous ne retiendrons ici qu'un seul aspect de cette dernière: celui que Notre Seigneur lui-même présente comme le témoignage de la vérité (Jean 18, 37).

En effet, avant d'entendre sa condamnation à mort confirmée par Pilate, le Christ, répondant à la question: »donc, tu es roi?«, lui dit ces paroles que nous rapporte le IVème Evangile: »tu le dis! je suis roi, et je ne suis né et je ne suis venu dans le monde que pour rendre témoignage à la vérité; quiconque est de la vérité, écoute ma voix« (Jean 18, 37). A cela Pilate a répondu par la question: »qu'est ce que la vérité?« Pour lui, en effet, la vérité pouvait être l'objet de toutes sortes de doutes. Mais d'autres hommes la cherchent: pour les philosophes et les savants. La Parole de Dieu parle, elle aussi, de la vérité. Pour les philosophes et les savants la vérité est l'accord des faits et de la réalité, ou bien le grand principe d'où, logiquement, tout découle. Pour eux le contraire de la vérité est l'erreur ou l'ignorance. Pour la Parole de Dieu la vérité est ce qui sauve, ce qui est sûr, ce en quoi

on peut avoir confiance et, en définitive, c'est Dieu lui-même et sa Parole. Pour la Parole de Dieu, la vérité s'oppose non à l'erreur ou à l'ignorance, mais au mensonge. Jésus, fidèle messenger de la Parole divine, est lui-même la vérité (Jean 14, 2). Mais est-ce uniquement parce-qu'il se heurtait au mensonge qui habite le coeur des hommes qu'il s'est posé devant Pilate, qui allait le laisser clouer sur la croix, en témoin de la vérité?

Il l'a fait, d'une part, parce que dans sa Personne c'est la vérité elle-même qui, dans son procès, allait être jugée et condamnée par les hommes. Le Christ s'érigait donc, pour la défendre, en témoin à décharge en son procès. Mais, d'un autre côté, le Christ a présenté non seulement son procès, mais toute sa Passion également comme un procès ou, plus précisément, comme un jugement de condamnation, qui allait être prononcé contre le monde et le prince de ce monde. C'est ce que nous disent ces paroles toujours rapportées par Jean: «c'est maintenant le jugement de ce monde; maintenant le prince de ce monde va être jeté dehors» (Jean 12, 31). Et là, le Christ, vrai Fils de Dieu, sera plus qu'un témoin qui témoignera pour la vérité: il sera celui que le Père a constitué souverain juge (Jean 5, 22, 26—27).

L'une des raisons de ce jugement de condamnation est la suivante: le prince de ce monde et, après lui, ce monde ont calomnié la vérité et lui ont opposé le mensonge.

La chose est présentée symboliquement dans le récit bien connu du 3ème chapitre de la Genèse. Le prince de ce monde, qui est le menteur et le père du mensonge (Jean 8, 44), est arrivé à persuader les hommes que la norme de l'existence humaine est le péché et non ce que Dieu a établi comme norme garantissant la vie, c'est-à-dire la libre acceptation par l'homme de la volonté de son Créateur. La conséquence en a été la chute: le péché a perverti l'être créé, il l'a déformé, il a affaibli la volonté de l'homme, il a entamé sa liberté sans, toutefois, la détruire complètement, il a pordu le mal, la souffrance et la mort. L'humanité a cru à ce mensonge, elle l'a préféré à la vérité et c'est pour cela qu'elle s'enfonce de plus en plus dans le mal et dans la souffrance. C'est pour cela que tous ceux qui ont voulu et veulent être les bienfaiteurs de l'humanité, et qui entendent l'être en excluant Dieu, n'ont abouti et n'aboutissent qu'à des échecs qui tournent souvent aux génocides et qu'ils masquent par des mensonges sans arrêt. Seule la vérité qui vient de Dieu libère l'homme et lui apporte le salut (Jean 8, 32). Pour que le salut puisse entrer dans le monde, il a donc fallu un témoignage de la vérité tel, que la vérité non seulement soit montrée dans son essence, mais pour que puisse être également manifestée sa vertu salvatrice dans toute sa plénitude.

La loi du péché, devenue la loi de ce monde, pousse l'homme à s'enfermer toujours davantage dans l'orgueil, la révolte, dans l'amour de soi-même, et à vouloir devenir une monade complètement impénétrable à Dieu.

Pour ce qui est de la loi de la vérité, elle appelle l'homme, au contraire, à s'ouvrir à tout cela et à recevoir le don de la vraie vie. Voici comment cette loi parle par la bouche de Notre Seigneur lui-même: «si le grain de blé ne tombe en terre et ne meurt, il reste seul; s'il meurt, il porte beaucoup de fruit; qui aime sa vie, la perd; et qui hait sa vie en ce monde, la conserve en vie éternelle» (Jean 12, 24-25). Cette loi se justifie dans l'ordre des choses de la nature ainsi que dans celui des choses humaines, le Fils de Dieu l'a appliquée à lui-même pour sauver le monde. Obéissant à la volonté du Père. Il a accepté d'être le Serviteur souffrant d'Isaïe 52—53, l'Agneau de Dieu qui porte le péché du

monde (Is. 53, 7, 12; Jean 1, 29 et 19, 26 cf. Ex 12, 1), le Roi humilié et le Transpercé de Zacharie (Zach. 9, 9 et 12, 10, cf. Jean 19, 26). Il s'anéantit lui-même, prenant la condition d'esclave, obéissant jusqu'à la mort et à la mort sur la croix (Phil. 2, 6—8). Et alors se manifesta sur sa croix et dans sa mort cette réalité nouvelle que le Psalmiste pressentit et qu'il proclama en ces termes: «car tu ne peux pas abandonner mon âme au shéol, ni laisser ton saint voir la corruption» (Ps 15/16, 10—11, chez les LXX, cf. Actes 2, 25—28 et 13, 35). Comme le saint, qui souffrait sur la croix en s'offrant en sacrifice pour le péché était le Saint de Dieu, le Saint par excellence (Marc 1, 24; Luc 4, 34 cf. 1, 35) et aussi celui qui est de condition divine et n'a pas considéré comme une proie à saisir d'être l'égal de Dieu (Phil. 2, 6), sa fidélité jusque dans la mort entraîna la délivrance de la corruption non seulement pour lui-même, mais pour tous les hommes de toutes les générations, pour la création toute entière. Dieu par une action créatrice nouvelle l'a ressuscité des morts et, avec lui et en lui, toute l'humanité. Tout a été accompli (Jean 19, 30).

Tout a été accompli pour que le jugement puisse avoir lieu et par lui, le témoignage de la vérité. C'est l'acceptation, par obéissance au Père, de la Passion et de la mort sur la croix; c'est également, non seulement leur acceptation, mais le fait de les avoir effectivement subies et cela sans commettre de péché. Tout a été accompli dans le fait même pour le Christ d'entrer dans la mort s'est trouvé le gage de la vie nouvelle pour le Christ lui-même, pour l'humanité, pour l'univers entier. Une force créatrice nouvelle a été envoyée par le Père dans l'Esprit Saint: elle a ressuscité le Christ, elle se manifestera, quand l'heure viendra, dans la résurrection de tous les hommes; elle se manifeste de la Résurrection du Christ et, de la Pentecôte jusqu'à la Parousie, la seconde venue de Christ, elle agit comme une puissance de vie nouvelle, laquelle est reçue dans l'Eglise par les sacrements et par une infinité d'autres voies mystérieuses.

Tout est accompli, la Vérité est attestée. Le mensonge est détruit La Vérité est apparue ne faisant qu'un avec le salut. Mais si tout a été accompli par le Christ, tout encore reste à accomplir par les hommes. Tout est fait, et tout reste à faire. Tout reste à faire parce que nous demeurons libres et que dans notre liberté nous devons nous déterminer en fonction de la vérité. Que devons-nous faire pour cela? Admettre le langage de la vérité, vouloir le comprendre et l'accepter, le suivre. Et quel est ce langage, que nous dit-il? C'est le langage de la croix, qui est, comme l'atteste saint Paul, folie pour ceux qui vont à la perdition et puissance de Dieu pour ceux qui vont au salut (I Cor. 1, 18). Et qu'affirme-t-il ce langage? Il répète les paroles mêmes du Christ: «si le grain de blé ne tombe en terre et ne meurt, il reste seul; s'il meurt, il porte beaucoup de fruit; qui aime sa vie, la perd et qui hait sa vie en ce monde, la conserve en la vie éternelle. Si quelqu'un me sert, qu'il me suive, et où je suis, là aussi sera mon serviteur» (Jean 12, 24—26). Là aussi sera mon serviteur: là, où la mort n'a aucun pouvoir et également avec celui qui est la Vérité elle-même.

Des exemples sans nombre montrent qu'il en est et qu'il en sera ainsi. Un seul suffit, pour mémoire. C'est celui de brigand crucifié avec Jésus et qui, par la conversion à la vérité, a su voir la gloire de son Royaume (Luc 23, 39—43). Voici ce qu'en dit l'une des antiennes de l'office des Saintes Souffrances: «Le larron sur la croix ne dit que peu de mots, mais sa foi était grande, et il fut sauvé en un instant. Il fut le premier à ouvrir les portes du Paradis et y entrer» (14e antienne, 2e tropaire).

Et voici maintenant la prière que contient l'exapostilaire du même office, exapostilaire qui, dans le texte slavon a qualifié ce brigand de «raisonnable», c'est-à-dire de celui qui a compris, autrement dit, le sage, de celui qui a reçu la Vérité et s'est ouvert à elle: »C'est le larron qu'aujourd'hui même, Sauveur, tu as jugé digne d'être reçu au Paradis; et moi aussi, par le bois de la croix, illumine moi et sauve moi«.

Cela signifie: par ce qui s'est passé sur le bois de la Croix, consacre moi, sanctifie moi dans la vérité, comme tu t'es consacré toi-même pour moi dans la vérité, Seigneur (Jean 17, 17—19), et sauve moi. Sauve moi pour la vie de ce siècle et celle du siècle à venir!